

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>									

LA

# SEMAINE RELIGIEUSE

## DE QUÉBEC

### SOMMAIRE

Neuvaine de la grâce, 513. — Le Sergent Oremus, — 515. — Le dessous des cartes, 518. — La Sainte Vierge en Angleterre, 522. — Excelsior, 523. — L'Indépendance et non l'annexion, 525. — Le but de la secte maçonnique en France, 525. — Bibliographie, 526. — Nécrologie, 527. — Calendrier, 528. — Memento hebdomadaire, 528.

### Neuvaine de la Grâce

Depuis quelques années, la neuvaine de la Grâce attire de nouveau l'attention des fidèles, elle se répand dans les pays où jadis elle était inconnue.

Parmi les saints que l'Eglise honore, saint François Xavier fut longtemps un de ceux en qui les fidèles parurent avoir le plus de confiance. L'ardeur et l'immensité de son zèle, l'éclat extraordinaire de ses vertus, le nombre prodigieux de ses miracles, attestèrent sa puissante protection; les faveurs signalées qu'on recevait par son intercession auprès de Dieu, prouvèrent combien était fondée la confiance qu'on mettait en ses mérites.

Ce fut cette confiance des fidèles qui inspira de pieuses pratiques pour obtenir l'intercession du saint auprès de Dieu; mais de toutes ces pratiques il n'en est aucune qui fût plus universellement reçue ni accompagnée de plus grandes bénédictions que la neuvaine du 4 au 12 mars. Voici son origine.

Sur la fin de l'année 1633, le Père Marcel Mastrilli, de la Compagnie de Jésus, fut prié par le vice-roi de Naples de présider

à la décoration d'une église dans laquelle ce prince voulait célébrer magnifiquement la fête de l'Immaculée-Conception. Un jour que ce Père était occupé à ordonner quelques décors pour cette cérémonie, un lourd marteau lui tomba de fort haut sur la tête ; il fut renversé, baigné dans son sang, on l'emporta mourant dans sa chambre. Il fallut bientôt songer aux derniers sacrements, mais le moribond ne put recevoir que l'Extrême-Onction.

Le Père Marcel n'avait plus que quelques instants à vivre, quand saint François Xavier, à qui il était fort dévot, se montrant à lui tout rayonnant de gloire, lui fit faire le vœu d'aller au Japon pour y recevoir le martyre et le guérit subitement. Il lui assura en même temps que tous ceux qui, durant neuf jours, du 4 au 12 mars, anniversaire de sa canonisation, imploreraient chaque jour son assistance auprès de Dieu, se confessaient et communieraient pendant la neuvaine, ressentiraient infailliblement les effets de son crédit en obtenant de Dieu tout ce qu'ils demanderaient pour leur salut et pour sa gloire. Mastrilli partit bientôt après et, passant par Rome et par Madrid, il raconta lui-même au pape Urbain VIII et au roi d'Espagne, Philippe IV, ainsi qu'à toute sa cour, ce grand miracle dont le bruit s'était déjà répandu partout. A peine arrivé au Japon, il y fut arrêté et condamné au tourment de la fosse, qu'il endura pendant quatre jours, après lesquels il eut la tête tranchée. (Voir P. Croiset, — *Année chrét.*, mars.)

La neuvaine a été dès lors pratiquée en tous lieux avec une efficacité telle qu'on lui a donné le nom de *Neuvaine de la Grâce*.

Aujourd'hui comme autrefois, il est certain que des faveurs nombreuses accompagnent les exercices de la Neuvaine. Les communautés religieuses, les congrégations enseignantes surtout, ont trouvé plus d'une fois, dans cette dévotion, le moyen d'écartier les dangers qui les menaçaient. Tous ceux qui ont fait l'expérience de cette pratique de piété, se plaisent à lui reconnaître une efficacité vraiment admirable.

Nous ne saurions trop engager les fidèles à la faire cette année en faveur des Congrégations religieuses.

La prière suivante est celle-là même que récitait le P. Mastrilli ; elle peut donc être considérée comme la prière propre de la neuvaine.

“ Saint très aimable et plein de charité, j'adore respectueusement après vous la Majesté divine, et parce que je me complais singulièrement dans la pensée des dons particuliers de la grâce qu'elle vous a départis pendant votre vie, et de ceux de la gloire après votre mort ; je lui rends de très ferventes actions de grâces, et je vous supplie de tout mon cœur de m'obtenir, par votre puissante intercession, la grâce si importante de vivre et de mourir saintement ; je vous supplie de m'obtenir aussi (*désigner la grâce particulière que l'on veut obtenir ;*) et si ce que je demande n'est point selon la gloire de Dieu et le plus grand bien de mon âme, obtenez-moi ce qu'il y a de plus conforme à l'un et à l'autre. ” (*3 Pater. — 3 Ave. — 10 Gloria Patri.*)

“ Dieu qui, par la prédication et les miracles du bienheureux François, avez voulu réunir à votre Eglise les nations des Indes, faites-moi la grâce d'imiter les vertus de celui dont nous révérons les mérites et la gloire par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

### Le Sergent Oremus

Nous savions bien qu'il se nommait Catel, mais nous ne l'appelions que le sergent Oremus.

C'était un vieux soldat à plusieurs chevrons, car ce récit remonte aux temps reculés où tout le monde n'était pas soumis à la loi militaire, à ce temps où les médailles de Crimée, d'Italie et de Chine brillaient sur une capote bleue.

Brave, bon et brusque, le sergent avait les qualités et aussi les défauts de son état. Il saçrait à la journée ; ce qui n'édifiait personne ; mais il ne se couchait jamais, que ce fût au camp ou à la chambre, sans mettre les genoux en terre et prier une minute, ni plus ni moins : ce qui édifiait tous les camarades.

Inflexible sur la discipline, luisant et astiqué mieux qu'un gardien, il remplissait en conscience tous ses devoirs ; il n'était guère tendre aux conscrits, assez sec pour ses égaux, raide comme un pieu pour ses chefs, qui s'évertuaient à le prendre en faute et n'y parvenaient jamais.

On l'appelait *Oremus* à cause de la prière qu'il faisait matin et soir, avec la plus parfaite indifférence des moqueries, et même lorsque ayant eu la permission de minuit, il rentrait à la caserne

un peu plus gai que de coutume. Le colonel, en un jour de bonne humeur, daigna en plaisanter avec lui :

— On dit que vous êtes dévot, sergent Catel ?

— C'est une erreur, mon colonel, je voudrais, mais je ne sais pas !

— Cependant, vous marmottez vos oraisons au lever et au coucher ?

— Fait'ment. Ce n'est pas défendu, donc c'est permis.

— Et vous n'avez pas peur qu'on se fiche de vous !

— Pas du tout, mon colonel.

— Pourquoi ?

— Mon colonel a sans doute entendu parler d'un nommé Bayard, surnommé le Chevalier sans peur et sans reproche ?

— Fait'ment, Catel. Mais je ne sais pas le rapport . . .

— Ce nommé Bayard, colonel dans l'ancien temps, à ce que je me suis laissé dire, gagna autant de batailles que l'empereur premier, ou peu s'en faut. Et quand il mourut, d'un boulet de canon ou d'une balle, je ne sais pas au juste, il mourut en criant : " Jésus, mon Dieu, prenez mon âme ! " Puisque ce dénommé Bayard faisait sa prière, je peux bien faire la mienne.

— Rien n'empêche, sergent Catel, rien n'empêche !

Et le colonel, riant sous cape, s'en alla conter l'aventure au général, qui dînait au *mess* avec les officiers de sa brigade.

Le général, bon garçon, mais un peu frivole, ayant trop vécu à la cour de l'empereur troisième et pas assez à la guerre, voulut se donner le plaisir d'une conversation avec Oremus, et l'ayant trouvé de plantou à la caserne, lui posa les mêmes questions que le colonel.

Le sergent répondit sur le même ton, un peu étonné qu'on se mêlât de choses qui n'avaient rien à faire avec la discipline, mais respectueux quand même.

Il y eut pourtant quelque différence dans le trait qui termina et conclut l'entretien. Il ne fut point parlé de Bayard. Et quand le général eut lâché, en souriant, son " Pourquoi ? " Oremus répondit :

— Mon général, mon père était un pauvre marin du village de Beg-Meil, sur la côte de Bretagne. Or, un jour qu'il montait sa barque de pêche et qu'il se trouvait en perdition au large, assailli par une grosse tempête, il se mit à genoux dans sa barque (je m'en souviens, j'y étais), et s'écria : " Seigneur Dieu,

ayez pitié de moi ! ma barque est si petite et votre mer est si grande ! ” J’en ai déduit qu’il est bon de prier, et comme tout homme est en perdition durant toute sa vie, pour une raison ou pour une autre, je prie. Voilà.

— Rompez, sergent ! ordonna le général, plus soucieux qu’il ne voulait en avoir l’air.

Catel resta *Oremus* comme devant, et fit la sourde oreille aux quolibets.

Vint le jour où la maladie le prit, une de ces maladies noires, où il y a un peu de nostalgie, un peu de langueur, que les médecins traitent par la plaisanterie, et qui n’en conduisent pas moins leur proie au tombeau.

Oremus fut contraint de demander qu’on le mît à l’hôpital, mais il n’y alla pas de bon cœur, pressentant qu’il en sortirait “ les pieds devant, ” comme il disait. On le coucha, on le soigna, les Sœurs l’aimèrent, les infirmiers aussi : il prévint qu’on lui amenât l’aumônier, quand le moment serait venu de songer au départ. Et il continua de fumer paisiblement sa pipe dans son lit.

L’évêque du diocèse, en tournée de confirmation, vint visiter l’hôpital.

Oremus, appuyé à ses oreillers, très pâle, très faible, eut un bon sourire, et son blême visage, où l’énergie et la franchise laissaient encore leur empreinte, s’épanouit à la vue du vieillard en soutane violette qui s’approchait, les bras ouverts pour l’embrasser.

— Et bien ! mon ami, dit l’évêque, vous n’êtes pas si malade ! Vous reprendrez bientôt vos galons ! . . . car vous êtes sergent, m’a-t-on dit ?

— Sergent Catel, 2e du 3 au 167e, infanterie de ligne, oui mon évêque, mais pour ce qui est de reprendre la capote, il n’y faut plus compter. Le bon Dieu est en train de signer mon congé, et il faut que son encrier soit à sec, pour que ça ne soit pas déjà chose faite.

Oh ! oh ! vous êtes bien pressé . . . Vous comptez donc avoir là-haut, mon ami, une bonne retraite ?

— J’y ai droit, mon évêque !

— Vraiment ?

— Pour sûr ! J’ai vingt ans de service, quarante ans d’âge, et depuis que je me connais, cette retraite-là je l’ai toujours.

demandée, matin et soir. Or, mon curé me disait, quand j'étais petit, que le bon Dieu donne ce qu'on lui demande.

— Vous priez donc, mon brave fils ?

— Dame ! Je l'ai promis à maman, quand je suis parti pour le sort.

— Et tous les jours ? . . .

— Oui, même ayant bu un verre de trop, mon évêque ! Le vin est bon, et parfois on est altéré.

— Que disiez-vous donc au bon Dieu, mon ami ?

— Heu ! une prière courte et bonne, mon évêque. On n'a pas le temps des grands *oremus*, chez nous.

— Le *Notre Père*, n'est-ce pas ?

— Ça, c'était pour le dimanche, pendant la messe.

— Et les autres jours ?

— Voilà, au réveil : " Mon Dieu, votre serviteur se lève, ayez pitié de lui. " A l'extinction des feux : " Mon Dieu, votre serviteur se couche, ayez pitié de lui. "

L'évêque se mit à pleurer et prit le vieux soldat dans ses bras. Il voulut l'assister à ses derniers moments, lui fermer les yeux de sa main, et, quand il eut recueilli son dernier soupir, il dit aux assistants :

— Ce fut un vrai chrétien, Messieurs. *De profundis !*

(*L'Ange de la Ire Communion.*)

---

### Le dessous des cartes

La " Liberté, " écrivent les *Annales catholiques*, a interrogé un ancien diplomate qui, par ses relations étendues à l'étranger, est à même de se renseigner très exactement sur les mobiles secrets de la politique intérieure et extérieure de la France. Voici la réponse qu'elle en a reçue. Elle se passe de commentaires ; et nos lecteurs jugeront comme la *Liberté* qu'elle éclaire suffisamment le dessous des cartes pour qu'il soit inutile d'en souligner autrement l'importance :

### M. WALDECK-ROUSSEAU ET LÉON XIII

Je ne vois pas d'inconvénients à faire connaître, aujourd'hui, les négociations entamées entre le gouvernement français et le

Vatican, au sujet du projet de loi sur les associations, ou plutôt contre les Congrégations, que discute actuellement la Chambre des députés. Depuis le dépôt de ce projet de loi, qui a causé à Rome une émotion facile à comprendre, notre ministre des affaires étrangères s'est efforcé d'en affaiblir la portée auprès de Mgr Lorenzelli, nonce apostolique, qui, de bien bonne foi, a plaidé auprès du cardinal sous-secrétaire d'Etat les circonstances atténuantes. Pendant un certain temps, leurs efforts réunis ont été couronnés de succès. Léon XIII, habilement circonvenu, sembla ne pas mesurer, d'abord, toutes les conséquences pour l'Eglise, de l'attaque dirigée contre le clergé régulier; mieux instruit par la suite, renseigné, en dehors du nonce, par plusieurs évêques français, il adressa à M. Waldeck-Rousseau des observations qui furent renouvelées et qui devinrent de plus en plus pressantes. Le nonce, dont la perspicacité avait paru douteuse, ne servit plus d'intermédiaire. Les négociations se poursuivirent en dehors de lui, jusqu'au moment où le Pape, persuadé que le président du conseil n'avait plus la liberté de ses mouvements devant les exigences de sa majorité, arrêta nettement les pour-parlers.

#### DEUX DÉPUTÉS AU VATICAN

C'est alors que M. Waldeck-Rousseau, très inquiet de la tournure que prenaient les événements, délégua, auprès de Léon XIII, deux députés de ses amis, avec mission d'empêcher ou, tout au moins, de retarder la rupture définitive.

Ces deux députés, dont je vous donnerais, au besoin, les noms, firent récemment le voyage de Rome, où ils eurent plusieurs entrevues avec le cardinal Rampolla. Ils ne purent obtenir satisfaction, au moins pour ce qui faisait l'objet principal de leur mandat, et les mauvaises nouvelles qu'ils apportèrent à Paris, contribuèrent, sans doute, à aggraver l'état de santé déjà précaire du président du conseil.

#### LA POLITIQUE DU PAPE

On se trompe étrangement, en effet, si l'on se figure que les relations diplomatiques avec le Vatican ne présentent qu'un intérêt d'ordre spirituel et religieux. On oublie trop que la France est entourée de puissances monarchiques dans lesquelles les questions que nous considérons comme secondaires priment.

souvent toutes les autres. Nos énergumènes d'extrême gauche, qui se croient seuls au monde, ne se doutent certes pas des difficultés matérielles qu'un gouvernement peut rencontrer par le seul fait du refroidissement de ses relations avec la cour pontificale.

Mais M. Waldeck Rousseau, plus instruit, n'ignore pas les efforts que l'Allemagne a multipliés depuis quelques années pour combattre et supplanter notre influence auprès de Léon XIII. Il sait que le baron de Rottenhan, ambassadeur de Guillaume II à Rome, ne cesse de réclamer du Souverain Pontife le protectorat des chrétiens en Orient, et que pour arriver à ses fins, l'habile diplomate ne néglige aucun argument. L'empereur allemand pousserait même les choses jusqu'à promettre à Léon XIII un nouveau *modus vivendi* qui lui donnerait l'indépendance absolue dans la Ville Eternelle.

Ce retour vers le pouvoir *temporel* n'est pas pour déplaire au Vatican, où le premier lord d'Angleterre, le duc de Norfolk, présentant, le 9 janvier dernier, le pèlerinage de ses compatriotes catholiques, disait au Pape :

“ Nous prions et avons confiance d'être les témoins de la restauration du Pontificat romain, dans cette position de *temporelle* indépendance que Votre Sainteté a déclarée être nécessaire au réel accomplissement des devoirs d'une charge qui embrasse le monde. ”

Vous vous rappelez le tapage soulevé dans la presse italienne par la lecture solennelle de cette adresse des catholiques anglais. On eut l'air de s'en émouvoir à Londres et lord Currie, ambassadeur anglais au Quirinal, se rendit auprès de M. Visconti-Venosta pour l'assurer que le discours du duc de Norfolk au pape ne présentait que l'expression d'une opinion strictement personnelle. Ce sont là simagrées diplomatiques ! Quoique lord catholique, le duc de Norfolk était alors l'ami intime du prince de Galles, aujourd'hui Edouard VII, et la déclaration touchant le rétablissement du pouvoir temporel du pape avait parfaitement reçu l'approbation tacite, officieuse, sinon officielle du Foreign Office.

#### L'OPINION EN RUSSIE

La chancellerie russe ne s'y est pas trompée. L'accord des cabinets de Londres et de Berlin pour obtenir du pape, en faveur

de l'Allemagne, la protection des chrétiens en Orient, ne pouvait la laisser indifférente. Ce protectorat implique, en effet, le droit de s'immiscer dans tous les conflits que peuvent soulever, depuis le Caucase et l'Asie-Mineure jusqu'en Chine, les différences de races et de religions des peuples soumis à l'influence moscovite. Nos alliés ont donc un intérêt direct à ce que la France n'abandonne pas ses privilèges séculaires au profit d'une autre nation. Je ne doute pas, pour ma part, qu'à côté des raisons impérieuses qui ont motivé l'envoi du général Pendezec à Saint-Petersbourg, cette question n'ait été envisagée. Notre gouvernement a éprouvé le besoin de pallier en même temps les effets de sa double politique : antimilitaire et antireligieuse.

#### L'ITALIE INTERVIENT

Ce qu'il y a de curieux, c'est que les conséquences désastreuses de cette politique, au point de vue extérieur, ont été signalées à M. Waldeck-Rousseau de la façon la plus inattendue. La rupture imminente entre le gouvernement français et le Vatican a mis le cabinet italien, qui n'ignore pas le but poursuivi par le baron de Rotenhan, dans un cruel embarras. On s'inquiète à juste titre, au Quirinal, des engagements que pourrait prendre l'Allemagne vis-à-vis de Léon XIII. Les paroles du duc de Norfolk sont restées dans toutes les mémoires et le rapprochement significatif entre l'Allemagne et l'Angleterre semble indiquer qu'une nouvelle *triplice*, dont l'Italie serait exclue, pourrait à l'occasion se réaliser.

Quoi qu'il en soit, c'est du gouvernement italien, par l'intermédiaire de notre ambassadeur, M. Barrère, qui n'est pas suspect de cléricalisme, que sont venues les observations les plus pressantes au sujet des résultats que pourrait donner le vote de la loi contre les Congrégations. N'est-ce pas piquant ? L'Italie antipapale, l'Italie laïque nous recommandant, nous suppliant de ménager le Saint-Siège, de mettre une sourdine à notre guerre contre la religion ? Rien de plus naturel cependant, lorsqu'on y réfléchit. Avec la France, les Italiens savent bien qu'aucune tentative de restauration du pape dans sa puissance temporelle n'est à craindre. Avec l'Allemagne, c'est une autre affaire, surtout si l'Angleterre lui accorde par avance son approbation.

Les inquiétudes de l'Italie sont si réelles, si vives, qu'elle éprouve le besoin de se rapprocher de la France et qu'elle

n'hésite plus à nous manifester officiellement sa sympathie. Elle a décidé l'envoi d'une escale à Toulon, à l'occasion du prochain voyage du Président de la République, et cette escale sera commandée par le duc de Gênes, oncle du roi. Pour comprendre toute l'importance, toute la portée de cette attitude, il suffit de se rappeler que le président Félix Faure, dans un voyage sur la Côte d'Azur, alla jusqu'à Menton sans qu'un seul navire de guerre italien se présentât dans les eaux françaises pour le saluer.

#### LA RETRAITE DU MINISTÈRE

Les sympathies italiennes ne peuvent empêcher M. Waldeck-Rousseau de se rendre compte des complications inextricables où sa politique néfaste nous a plongés. Il ne les avait certes pas prévues, mais ce serait lui faire injure de croire qu'il compte sur l'habileté de M. Delcassé pour en sortir.

Le président du conseil qui, pour me servir d'une vieille métaphore, conduit le char de l'État, ressemble à un cocher impuisant à retenir ses chevaux, lorsqu'il les a d'abord fouettés à tour de bras jusqu'au point de les emballer. Il ne demande qu'à lâcher les guides et à sauter à terre. Il mettra seulement toute son adresse à ne pas se casser les reins dans cette pirouette finale. C'est pourquoi, résolu à tomber, il choisira son terrain, le moins dur possible.

Pour parler net, M. Waldeck-Rousseau en a assez. Sa récente maladie, plus sérieuse au moral qu'au physique, dévoile son état d'esprit. Elle annonce sa chute, qui est prochaine et qui, bien entendu, ne sera pas motivée par la question religieuse, car dans ce cas, il craindrait de ne jamais se relever. Vous verrez avec quel art il glissera de lui-même sur la pelure d'orange, lorsqu'il jugera le moment venu, peut-être dans un mois, peut-être demain...

XX.

#### La sainte Vierge en Angleterre

On a beaucoup remarqué que, dans la chambre mortuaire où reposait le corps de la reine Victoria, l'image de la très sainte Vierge avait été mise sur un petit autel, entre des cierges allumés, et que les membres de la famille royale y venaient prier chaque matin.

## Excelsior

## I

Vivier cyclopéen fourmillant de balcines,  
Réservoir où sans bruit puisent les océans,  
Incur-sion du pôle en nos fertiles plaines,  
Port de mer attendant mille vaisseaux géants ;

Dans son bassin qui plonge au cœur de l'Amérique,  
Sous le berceau que fait la moitié du ciel bleu,  
La mer d'Hudson toujours, paresseuse Baltique,  
Dort, les pieds allongés vers le tropique en feu.

Reine d'un avenir qui vient à pas rapides,  
Et dont on voit déjà poindre quelques reflets,  
Elle a dans son trésor des richesses splendides,  
Tribut du sol, des flots, des monts et des forêts.

Le Nord, avec amour, lui tresse un diadème  
Des constellations qui gouvernent l'azur,  
Et son front merveilleux, au sein de la nuit même,  
A les rayonnements du midi le plus pur.

Elle sommeille donc, mais son sommeil s'achève.  
Au genre humain tantôt l'espace manquera :  
Vers le pôle il ira . . . pour y vivre, et ce rêve,  
La science, je crois, le réalisera.

Alors, la mer d'Hudson, se levant radieuse  
Sous les astres amis saluant son réveil,  
Dans l'histoire écrira sa page glorieuse,  
Et la croix jettera tout son éclat vermeil.

Dieu n'aura pas en vain, quand il fonda la terre,  
Vers le sud refoulant les flots silencieux,  
Autour du pôle nord, centre plein de mystère,  
Placé des continents le groupe harmonieux.

## II

Le futur conquérant des plages boréales,  
Ivre pendant six mois de soleil et de fleurs,  
Importerà, l'hiver, des zones tropicales,  
Des torrents de lumière et de douces chaleurs.

Vrai roi des éléments, dans sa maison gentille  
Il fera la saison qu'il voudra bien avoir,  
Et, selon les besoins de sa large famille,  
Il aura le midi, le matin, ou le soir.

A son gré déployant ou repliant leurs ailes,  
Jour et nuit assidus à lui faire la cour,  
La vapeur et l'héter, ces messagers fidèles,  
De ce qui fut l'exil feront un doux séjour.

Pour du bois, du papier, de l'huile, des fourrures,  
De la houille, du fer, des diamants, de l'or :  
Il recevra du pain, du vin . . . des confitures,  
Du coton, de la soie, et de la pourpre encor.

Plus heureux qu'autrefois, riche, et, pour ainsi dire,  
Emportant avec lui tout ce qu'il a quitté,  
Il ira sûrement vers le but qui l'attire,  
Fondant, à chaque étape, un peuple, une cité.

Il marchera joyeux de merveille en merveille  
Sous l'éclat plus charmant des constellations,  
Et, dans l'enivrement d'une ardeur sans pareille,  
Sentant monter toujours ses admirations.

Je vois se commencer le solennel voyage  
Dont la première étape est si proche de nous ;  
De notre mer d'Hudson je vois l'heureux rivage  
Devenir des humains le vaste rendez-vous.

### III

Français du Canada, vers la contrée immense  
Où tant de nations bientôt vont accourir,  
En avant ! pour le Christ et la Nouvelle France,  
Et que nul avant nous n'y puisse parvenir.

Pour établir enfin notre suprématie  
Sur les peuples divers qui furent nos rivaux,  
D'Amérique soyons la France et la Russie,  
Fondons le Pétersbourg des horizons nouveaux.

Avec l'instinct puissant d'un grand et noble rôle  
Ayant âme d'apôtre et poitrine d'airain,  
Nous sommes vraiment faits pour conquérir le pôle,  
Et vers ce but aussi mener le genre humain.

Allons donner la vie aux solitudes mornes  
Où l'homme jusqu'ici se croyait étranger !  
Du globe méconnu rétablissons les bornes,  
Et que partout enfin l'homme sache habiter.

A la race d'Adam penchant vers la vieillesse  
Et d'un mortel ennui se sentant envahir,  
Sous des cieux tout nouveaux redonnons la jeunesse  
Avec l'espoir encor d'un brillant avenir.

Aux échos des déserts et de la mer profonde  
Jetant l'*Excelsior* qu'approuvait l'Eternel,  
Courons planter la croix sur la cime du monde,  
Et sous l'astre polaire élever un autel !

O colossal dessein ! rêve trois fois sublime !  
Brûlant désir qui met des larmes dans les yeux !  
Autour de l'adorable et si douce victime  
Allons, quelque matin, faire tourner les cieux.

## L'Indépendance et non l'annexion

Je suis allé partout et j'ai causé avec tout le monde que je pouvais rencontrer, dit M. Cooper, Espagnols et Cubains, hommes et femmes. J'ai constaté que les Espagnols sont partisans de l'annexion. Les Cubains sont en faveur de l'indépendance presque à l'unanimité, même ceux d'entre eux qui croient que l'annexion est inévitable à la longue. Ils veulent en faire l'essai quand même, parce que, comme ils me le disaient : " Nous voulons montrer au monde que nous ne sommes pas des voleurs, des bandits et des coupe-jarrets. "

" J'ai visité chez une famille cubaine, dont tous les membres avaient fait leurs études aux Etats-Unis. Ils recevaient trois journaux de New-York et un journal de Philadelphie, et étaient parfaitement bien renseignés sur les affaires américaines. Ils m'ont montré une collection d'entrefilets découpés dans des journaux américains, flétrissant les Cubains comme des gens de rien et prédisant l'anarchie pour résultat de leur indépendance. Je leur ai demandé quelles étaient leurs vues à eux, et ils m'ont répondu qu'ils sont en faveur de l'annexion, et croient que c'est ce qui arrivera en fin de compte, mais qu'ils veulent au moins une période d'indépendance, et nous la voulons, m'ont-ils dit, rien que pour démontrer que nous sommes des êtres civilisés. " Cuba veut l'indépendance, c'est justement pour cela qu'elle s'est révoltée contre l'Espagne. Les Américains l'ont soutenue, dans le but inavoué, mais bien arrêté de l'annexer, et l'annexion sera le dernier mot de cette page d'histoire.

## Le but de la secte maçonnique en France

Un nouveau journal vient de paraître à Paris : *La Raison*. Voici la conclusion de son article-manifeste, qui exprime bien les résolutions actuelles de la secte :

" L'irréligion latente et inerte ne nous suffit pas ; nous voulons qu'elle soit active, batailleuse, inlassable. Des foyers d'énergie sont nécessaires. La lutte contre le cléricanisme n'a été qu'accidentelle, passagère ; qu'elle soit générale et constante.

" *Car nous ne pouvons espérer la société nouvelle de joie, de*

*liberté et de beauté, que lorsque l'Eglise sera définitivement anéantie."*

M. Pelletan a posé la question du jour à la tribune en d'autres termes, mais avec la même netteté: "Ce qui plane au-dessus des petits incidents de nos querelles quotidiennes, c'est qu'ils se rattachent tous à ce grand conflit engagé entre les deux principes qui divisent le monde: la raison humaine et la foi, la liberté et l'autorité fondée sur la révélation, ce que la Constituante appelait les "Droits de l'homme," et ce que vous appelez les "Droits de Dieu," ou, pour parler le langage que M. de Mun tient dans une autre enceinte, "la Révolution et la contre-révolution."

### Bibliographie

*L'Eglise de France et l'Etat au dix-neuvième siècle (1802-1900).* Conférences faites aux Facultés catholiques d'Angers, par L. Bourgain. 2 vol. in-12, 360 pages. Prix: 6 francs. (Ancienne Maison Charles Douniol, P. Tréqui, 29, rue de Tournon, Paris.) En vente à Montréal, à Québec chez les principaux libraires catholiques.

Ces conférences sur l'Eglise de France et l'Etat au dix-neuvième siècle, sont courtes, alertes, bien écrites et d'un haut intérêt. Elles sont comme autant de petits tableaux montrant les luttes de ces deux puissances, et fournissant de nouvelles preuves que les portes de l'enfer ne sauraient prévaloir contre l'Eglise de Jésus-Christ. La chute de tous les régimes politiques inaugurés en France durant le dernier siècle, pendant que l'Eglise est encore pleine de vie, en est la démonstration irrécusable. Pour faire connaître la valeur et l'actualité de cet ouvrage, il suffit de donner la nomenclature des sujets qu'il traite.

### TOME Ier

I. La nouvelle Eglise de France en 1802. — II. Napoléon Ier et l'Eglise de France. *La tentative d'asservissement.* — III. Napoléon Ier et l'Eglise de France. *La défaite.* — IV. L'Eglise de France sous la première Restauration et sous les Cent-Jours (1814-1815). *Les vicissitudes.* — V. La Restauration (1815-

1880). — VI. La Restauration et l'Eglise de France. *La Restauration*. — VII. La Restauration et l'Eglise de France. *La lutte contre la conspiration libérale*. — VIII. La Restauration et l'Eglise de France. *L'agitateur*, Lamennais. — IX. Louis-Philippe (1830-1848).

APPENDICE: I. Concordat de 1801. — II. Articles organiques.

## TOME IIe

X. Louis-Philippe et l'Eglise de France. *La conquête de la liberté religieuse* (1830-1840). — XI. Louis-Philippe et l'Eglise de France. *La conquête de l'opinion* (Lacordaire, 1841-1848). — XII. Louis-Philippe et l'Eglise de France. *La croisade pour la liberté d'enseignement* (1841-1848). — XIII. La République de 1848 et l'Eglise de France. *Le triomphe*. — XIV. Napoléon III et l'Eglise de France. *La duperie*. — XV. Napoléon III et l'Eglise de France (1858-1870). *La lutte sur la question romaine*. — XVI. La Commune de Paris et l'Eglise de France (18 mars-28 mai 1871). *Le martyr*. — XVII. L'Assemblée nationale et l'Eglise de France (8 février 1871-8 mars 1876). *L'exaltation*. — XVIII. La troisième République de l'Eglise et France (1871-1900). *La déchéance*.

APPENDICE: I. Traitement des ecclésiastiques. — II. Syllabus ou Résumé des principales erreurs de notre temps. — III. Résumé de la situation juridique de l'Eglise catholique dans les principaux pays.

## Nécrologie

M. l'abbé Calixte Duprat, ancien Curé, décédé le 20 mars, à Paincourt, Ont., était membre de la société d'une messe, *section provinciale*.

M. l'abbé Joseph Cournoyer, vicaire à Berthier, diocèse de Montréal, décédé le 29 mars, était membre de la société d'une messe, *section provinciale*.

M. l'abbé Isidore-G. De Blois, curé de St-Odilon de Cranbourne, décédé le 30 mars, était membre de la Caisse ecclésiastique St-Joseph.

Le diocèse vient de perdre inopinément un prêtre modèle. M. l'abbé Isidore Grégoire Deblois, était né à Sainte-Marguerite le 21 septembre 1842. Il fut d'abord Frère des Ecoles Chrétiennes pendant plusieurs années et même, pendant quelque temps, Directeur de l'Académie Commerciale de Québec. Ordonné prêtre le 7 juin 1884, après avoir été professeur au Collège de Sainte-Anne, il exerça d'abord le saint ministère comme vicaire à Saint-Joseph de Lévis et fut nommé ensuite Curé de Saint-Odilon de Cranbourne le 24 mars 1894.

Pendant les sept années qu'il a occupé ce dernier poste, M. De Blois s'est dévoué à sa paroisse avec un zèle, un dévouement et une charité inaltérables. Aussi était-il vénéré, aimé par ses ouailles comme un père et un saint.

D'une santé très faible, il s'était endurci à la souffrance et ne reculait jamais devant les devoirs et les fatigues du ministère sacerdotal. La mort l'a frappé les armes à la main. Il prenait part à des exercices spirituels de la paroisse de Frampton, voisine de la sienne, lorsque la maladie qui le minait depuis longtemps s'est aggravée subitement et l'a emporté dans l'espace de vingt-quatre heures. *Beati mortui qui in Domino moriuntur.*

### R. I. P.

#### Calendrier

7	DIM	b	PAQUES. <i>Eyr. royal. Hæc dies</i> , debout. Vêp. de Pâques. <i>Regina cæli.</i>
8	Lundi	b	De l'oct. <i>dbl. 1 cl.</i> (Fête légale).
9	Mardi	b	De l'oct. <i>dbl. 1 cl.</i>
10	Mercredi	b	De l'octave, <i>Semid. privilég.</i>
11	Jendredi	b	
12	Vendredi	b	
13	Samedi	b	

#### Memento hebdomadaire

QUÉBEC. -- Les Quarante-Heures auront lieu à N.-D. de la Garde, le 8 ; au couvent de Lambton, le 10 ; au Sault-Montnoy, le 12.

Directeur, M. l'abbé D. GOSSELIN : Charlesbourg, Qué.